

Pâques, le 27 mars 2016

1 Corinthiens 15

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés,

2 et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.

3 Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.

4 Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.

5 Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

6 Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts.

7 Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

8 En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton.

9 Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.

10 Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous: non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.

11 Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

La première épître aux Corinthiens pose le problème de l'enracinement du message chrétien dans une culture différente de celle qui l'a vue naître. Les Corinthiens sont marqués tant par le paganisme que par la philosophie grecque, alors que l'Évangile trouve son ancrage dans la culture juive. Aussi la tentation de l'acculturation, ou encore de l'adaptation du message chrétien à la culture grecque, est-elle grande. Ainsi la jeune communauté chrétienne de Corinthe risque-t-elle de diluer le message chrétien en retenant ce qui s'accorde avec la culture grecque ambiante et en rejetant, ou du moins, en relativisant le reste.

Si l'apôtre Paul sait se montrer conciliant et accueillant lorsque l'acculturation ne présente pas d'enjeu majeur, il se montre intransigeant envers des enseignements et des comportements incompatibles avec l'Évangile, et pour cause : les enjeux ne se situent pas d'abord sur un plan idéologique, du côté de la sauvegarde de la spécificité ou de la pureté du message chrétien, mais il en va de la conception du monde et de la vie qui découle de l'Évangile. En effet, ce que l'on croit, ce en quoi l'on place sa confiance, détermine tant le regard que l'on porte sur la vie, sur les autres et sur soi-même, que la manière de se positionner dans le monde.

Dans ce contexte, le rapport à la mort occupe une place fondamentale. La manière de se positionner vis-à-vis de la mort et de son « après » a une influence directe sur sa manière de vivre, de se comprendre soi-même et de se situer vis-à-vis des autres.

Or c'est précisément là que le bât blesse. La philosophie grecque, marquée par Socrate et Platon, introduit une distinction entre l'âme éternelle et le corps mortel. Dès lors, l'âme est destinée à l'immortalité, alors que le corps représente une enveloppe charnelle éphémère, destinée à la destruction. La notion de résurrection s'avère de ce fait difficilement envisageable pour les Corinthiens. En effet, la résurrection implique une compréhension de l'humain dans son unité, comme c'est le cas pour la culture judéo-palestinienne qui a vu naître le christianisme : l'humain forme un tout, corps et esprit constituent une unité indissociable.

Aussi l'apôtre Paul insiste-t-il fortement, et sans concession, sur ce point, rappelant le fondement et le centre de la foi chrétienne : Christ est mort, ressuscité et est apparu à de nombreuses personnes, dont Paul lui-même. Il n'est pas question d'une âme qui a quitté un corps, mais d'une personne, dans son intégrité, qui a traversé la mort pour entrer dans une vie renouvelée.

L'apôtre ne propose pas de grands développements philosophiques, mais résonne par l'absurde. Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité, ce qui implique que la foi se trouve sans objet, qu'elle est vidée de son contenu. Autrement dit, sans résurrection, il n'y a tout simplement pas de christianisme qui puisse répondre à l'Évangile et le traduire concrètement, dans une manière d'être et de vivre.

Ce raisonnement peut nous sembler quelque peu abrupte, d'autant plus que cette notion de résurrection de toute la personne dépasse notre entendement et se trouve en décalage avec les fondements de notre culture et de nos représentations.

Sur ce point, les choses n'ont donc pas tant changé depuis le premier siècle, et nous nous trouvons, aujourd'hui, confrontés aux mêmes questionnements que les Corinthiens. Du reste, la conception grecque de l'immortalité de l'âme a fait sa place dans la tradition chrétienne, et il n'est pas rare d'entendre des chrétiens affirmer que seule notre âme est concernée par la résurrection.

De manière plus générale, la problématique de l'acculturation du message de l'Évangile représente un défi très actuel qui nous appelle, à l'instar de l'apôtre Paul, à nous situer en tant qu'Église.

A côté de la compréhension de la résurrection selon la philosophie grecque séparant l'âme du corps, l'influence des spiritualités orientales actuellement à la mode conduisent certains à remplacer la résurrection par la réincarnation. Cette réincarnation, qui pourtant correspond à une malédiction dans le bouddhisme, est considérée ici comme une chance offerte pour un nouveau départ dans une autre vie.

Dans un autre registre, marqués par une culture focalisée sur les sciences exactes, certains limitent la résurrection à un langage symbolique. Dans cette optique, Jésus est ressuscité parce qu'il est resté vivant dans le cœur des disciples, et le christianisme tend à devenir dans ce cas une simple morale...

Et pourquoi pas après tout ? Pourquoi l'Évangile ne serait-il en fin de compte pas adaptable à une foi en l'immortalité de l'âme, en la réincarnation ou encore, en la science ?

Comme je le soulignais déjà, ce que l'on croit conditionne directement ce que l'on vit et le regard que l'on porte sur le monde et sur la vie. Or, être chrétien ne renvoie pas tant à l'adhésion à système idéologique ou moral qu'à une manière de vivre, précisément éclairée par le message de Pâques qui constitue le centre même du christianisme.

Alors certes, concevoir la résurrection de la personne dans son intégrité est difficile. Nous le savons bien : les corps se décomposent s'ils ne sont pas incinérés. Dès lors, la résurrection s'avère difficilement imaginable. Mais l'apôtre en est tout à fait conscient ; il n'est ni naïf, ni idiot. Ainsi consacre-t-il un long passage au corps des ressuscités dans les lignes qui suivent notre texte de prédication, en distinguant le corps animal ou charnel du corps spirituel. Autrement dit, Paul est bien conscient du fait que la notion de résurrection dépasse l'entendement humain. Il fait appel à la foi de ses lecteurs. Ainsi écrit-il : « Mais dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? » Et il ajoute : « insensés ! ».

C'est aussi dans cette direction que je vous propose de poursuivre : non pas en essayant de cerner et de décrire les mécanismes de la résurrection des morts, mais en réfléchissant à ce que la spécificité du message chrétien, de la foi en la mort et en la résurrection, implique comme vision du monde et de l'humain et comme posture existentielle.

Notre texte de prédication nous donne des clés pour cette réflexion. En effet, l'apôtre n'énonce pas seulement des contenus de foi, mais il parle aussi de lui. Et je crois que le témoignage personnel qu'il formule en lien avec son développement concernant la résurrection n'a rien d'anodin ni d'anecdotique. Au contraire, il vient illustrer son propos.

Ainsi l'apôtre écrit-il : « Christ m'est aussi apparu, à moi l'avorton. Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. »

Paul se qualifie d'avorton, faisant référence à son passé de tortionnaire et d'assassin, de « terroriste » pourrions-nous dire, puisque le livre des Actes des apôtres le décrit comme étant très actif dans la répression et la persécution des premiers chrétiens, ne respirant toujours que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur.

Au-delà de son passé, l'apôtre fait sans doute aussi allusion à son présent. Au fil de la lecture de ses épîtres, nous découvrons qu'il doit souffrir d'un problème physique, voire d'un handicap, et que sa vocation d'apôtre se trouve lésée par une difficulté d'élocution. En somme, Paul n'a rien de particulièrement séduisant.

Sa foi au Christ ressuscité lui permet toutefois d'affirmer, malgré tout : « ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine ». En effet, sa personne tout entière se trouve consacrée à Dieu. Nous pourrions aussi dire : sa personne tout entière, corps âme et esprit, est revêtue d'une dimension sacrée parce que tout entière offerte et remise entre les mains de Dieu.

En somme, sa foi en la résurrection de toute sa personne lui permet de s'accepter tel qu'il est. Bien plus, cette foi lui permet de recevoir son existence tout entière, telle qu'elle est, comme une grâce de Dieu.

Je ne sais pas vous, mais personnellement, je trouve cela extraordinaire. S'accepter tel que l'on est, avec les cicatrices laissées par son passé, ses échecs et ses sentiments de culpabilité ; s'accepter avec ses faiblesses et ses contradictions, avec ses limites et ses imperfections, avec un corps qui ne correspond pas forcément à ses aspirations... juste s'accepter tel que l'on est, c'est énorme !

Nous savons tous combien cela peut s'avérer difficile de vivre réconcilié avec soi-même et d'être en paix... tout simplement ; de s'accepter et même de s'aimer tel que l'on est.

Alors me direz-vous, les psy ne disent pas autre chose, et c'est précisément dans l'acceptation de soi que réside l'enjeu d'une démarche thérapeutique.

Certes. Mais la psychanalyse implique un travail sur soi, un travail de soi-même se confrontant à soi-même, ce qui en soit est important, nous sommes bien d'accord. L'espérance de la résurrection ouvre pourtant un autre horizon. Dans cette perspective, nous ne nous situons pas dans une démarche individuelle visant à régler des problèmes existentiels parasitant le quotidien, mais dans une compréhension fondamentale de l'humain, avec tout ce qui compose son humanité, comme issu de la grâce de Dieu et destiné à Dieu, comme aimé et attendu de Dieu.

Oui, à la lumière de la résurrection, signe de l'amour de Dieu pour l'humanité qu'il embrasse dans la vie comme dans la mort, l'humanité prend une dimension sacrée, la mienne et celle des autres. Dieu ne se préoccupe pas seulement d'âmes et pas d'abord de bonne morale, mais avant tout de l'humain, de l'homme tout entier, de son esprit, de son âme et de son corps, avec son histoire, ses forces et ses faiblesses.

Ou pour le dire autrement, Dieu se préoccupe de nous, de chacun de nous, pas seulement d'une partie de ce qui nous anime, et pas seulement de nos actions bonnes ou mauvaises, mais de nous, tels que nous sommes, dans la vie comme dans la mort.

Dans cette confiance, en accueillant cet amour inconditionnel, ma vie et le regard que je porte tant sur mon existence que sur les autres ne peuvent que changer.

Si Dieu m'accepte et m'aime tel que je suis, dans la vie comme dans la mort, il n'est plus question de me torturer l'esprit avec ce que j'aurais voulu être, parce que c'est tel que je suis que je suis important, parce que ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu... et en y regardant de plus près, je ne puis que me rendre compte que sa grâce à mon égard n'a pas été vaine.

Et si Dieu accepte et aime l'autre tel qu'il est, dans la vie comme dans la mort, il n'est plus question de lui faire violence d'une quelconque manière pour qu'il devienne conforme à ce que j'aimerais qu'il soit, parce que cet autre, c'est tel qu'il est qu'il est important, et que ce qu'il est, il le doit à la grâce de Dieu, et que sa grâce à son égard n'a pas été vaine non plus.

En portant un tel regard sur soi-même et sur les autres, notre existence est libérée et nous sommes en paix. Nous vivons une plénitude que la Bible qualifie d'éternité. Bien plus, à la lumière de la foi en la résurrection et dans la confiance en un Dieu qui nous aime tels que nous sommes, dans la vie comme dans la mort, nous devenons capables d'aimer à notre tour, nous devenons des "fils" à l'image de Jésus le Christ ; l'apôtre exprime cela en parlant du Christ qui vit en nous...

A partir de là, Saul est devenu Paul ; le terroriste est devenu apôtre.

A partir de là, nous recevons la force de nous ouvrir et de nous dépasser, de nous relever lorsque nous tombons et d'affronter le quotidien avec confiance, dans un esprit d'ouverture et de solidarité. Parce que, dans la vie comme dans la mort, aimés tels que nous sommes, tout notre être est appelé à rayonner de l'amour et de la grâce de Dieu que pas même la mort ne saurait remettre en question.

Le Christ est ressuscité, chers sœurs et frères. Il est vraiment ressuscité et nous sommes appelés à ressusciter avec lui, pas seulement un jour, lorsqu'il faudra passer de l'autre côté, mais aujourd'hui. L'espérance de la résurrection renouvelle notre existence et le regard que nous portons sur la vie parce qu'elle fait place en nous au Christ vivant, nous permettant de devenir des femmes et des hommes nouveaux, vivants, pleinement vivants.

Et quand bien même ce message peut paraître fou et décalé par rapport à notre culture ambiante : sans la résurrection, il ne peut être question de foi et de vie chrétiennes. Alors proclamons et transmettons cette bonne nouvelle à la suite des apôtres, envers et contre tout, et sans compromission, non pas dans le sens d'une spéculation sur l'au-delà, mais au nom d'une compréhension fondamentale de l'humain et de l'existence pour laquelle il vaut la peine de s'engager.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde nos cœurs et nos pensées en Christ ressuscité. Amen